

Ps 139 / Rm 11, 32-36

Vous connaissez le sommaire de la Loi que nous avons l'habitude de réciter au culte: Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force. Concrètement, que recouvre l'expression « aimer Dieu » ? Le Psaume 139 en donne une saisissante illustration.

Il s'agit d'un psaume qui livre une expérience très personnelle de Dieu, l'expérience du psalmiste ou du roi David, si l'on s'en tient à la tradition qui veut que David soit l'auteur du recueil. Le psaume entier est en *je* et en *tu* : tu sais tout de moi, je m'assieds, je me lève, tu connais mes pensées et ainsi de suite.

Le psalmiste se regarde lui-même avec les yeux de sa foi. Et il estime que tout le monde peut apprendre de ce regard. Vous objecterez que son expérience est subjective, qu'elle ne prouve rien. C'est rigoureusement vrai. Simplement le psalmiste l'a trouvée suffisamment riche pour avoir envie de la partager avec d'autres. Son poème est un témoignage en faveur de l'invisible, en aucun cas une preuve.

Où Dieu peut-il se rencontrer ? De façon privilégiée dans ma vie. Déjà la foi exige d'être éprouvée dans et par la personne de celui qui croit.

Au cœur de cette rencontre se tient une asymétrie entre Dieu et l'homme. Dieu est plus familier de mon intimité que je ne le suis de la sienne. Il est bien plus proche de moi que je ne l'imagine. Alors que je suis à peine de quoi je parle lorsque j'utilise le mot Dieu, lui n'a nul besoin de mes mots pour savoir qui je suis. Cela me rappelle cette belle prière lue sur un papillon anonyme dans la cathédrale de Lausanne : Rien puisque tu sais tout...

Je découvre en moi un Dieu intime qui cependant m'excède infiniment. Il est partout et il sait tout. Mais son ubiquité (il est partout) et son omniscience (il sait tout) ne sont pas nos attributs. Je ne puis que supposer cet Esprit divin qui sait tout, qui voit tout, qui entend tout. Je ne puis que conjecturer cet Esprit de Dieu qui est à la fois chaque mode de l'être et comporte toutes les possibilités de l'être. Mon propre esprit humain ne peut embrasser cela. Il me reste à tourner autour, comme Moïse autour du buisson ardent, avec timidité, avec respect, avec amour, en restant bien conscient que cela restera toujours hors de ma portée.

Ce qui monte au cœur du psalmiste dès les premiers versets, c'est l'admiration. Et l'admiration va avec l'amour.

Poursuivons notre lecture. Voici maintenant que cette admiration se teinte d'une certaine appréhension.

Pourquoi ?

Si Dieu sait tout, s'il connaît à l'avance mes pensées, s'il n'a même pas besoin de mes mots, c'est que je suis pour lui transparent. La transparence intégrale a forcément quelque-chose d'inquiétant. Sommes-nous à l'aise avec la perspective de rester soumis en permanence au regard d'un autre et de faire l'objet d'une surveillance continue? Bien sûr que non.

C'est que pour nous le secret est important. Il est une part essentielle de notre existence et de notre vécu. On se construit en grande partie à l'abri du secret. À l'image des racines de la plante, l'intimité n'est pas faite pour être mise au jour, divulguée sur la place publique.

Je vais plus loin : Chacun a droit à sa part d'ombre, sans laquelle il ne serait pas lui-même. Vous connaissez le proverbe : Plus un homme est grand, plus son ombre est longue...

Aussi un Dieu omniscient nous expose-t-il au cauchemar d'une inquisition à laquelle on n'a pas la moindre chance d'échapper.

Alors, même cet immense croyant qu'est le roi David est tenté par la fuite. Ou irai-je loin de ton Esprit, ou fuirai-je loin de ta face ? Eh oui, si je suis réconforté par l'idée que l'Éternel est mon berger, je suis paniqué par l'idée que le berger se transforme en loup.

Ou fuirai-je ? L'homme est un fuyard devant Dieu. C'est souligné dès les premières pages de la Bible: Adam ou es-tu ? J'ai eu peur et je me suis caché...

Même dans la mort, je ne lui échappe pas, puisque pour Dieu la vie et la mort sont une. Si je me couche parmi les morts, t'y voici...

J'ai peur de Dieu et je fuis, parce que la fusion avec Dieu menace le déroulement normal de mon existence. Si mon intimité la plus secrète est étalée au grand jour, c'est pour la moi la mort assurée.

Il y a donc nécessité d'une séparation protectrice pour que l'être humain puisse vivre. Cette séparation, je la trouve chez Saint Paul, dans l'Épître aux Romains. Comme vous le savez, c'est la grande Épître de la grâce et du pardon divin. Pardon et grâce tellement ahurissants qu'ils inspirent à l'apôtre un élan très proche de du Psaume 139. Ô profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu...

On pourrait résumer ainsi. La science de Dieu sait tout de moi et la sagesse de Dieu me préserve de cette science par sa grâce et son pardon. Dieu fait preuve à mon égard d'une discrétion qui annule toute inquisition.

Vous connaissez la célèbre formule de la justice américaine : Tout ce que vous direz pourra être retenu contre vous... Hé bien ce Dieu qui n'a même pas besoin que je parle pour tout savoir de moi, il ne retient pas contre moi. Chacune de mes journées est notée dans son livre et pourtant ce livre n'est jamais divulgué. Dieu sait tout de moi mais il se retient de retourner contre moi ce savoir. Il connaît chaque jour et il se garde d'empiéter. Il me laisse vivre chaque journée.

Aimer, c'est aussi trouver la bonne distance. La bonne distance est requise tant de la part de Dieu que de la part de l'homme.

Poursuivons. À présent le psalmiste laisse éclater son émerveillement de se découvrir créature d'un si grand Dieu. Tu m'as tissé, tu m'as brodé dans le ventre de ma mère...

Chose rare dans la Bible, l'émerveillement porte sur le corps physique. On tourne ici le dos au dualisme vulgaire. Du genre la matière d'un côté, vile et méprisable, et l'esprit de l'autre, plus digne et valable. Rien de cela. On ne devrait pas dire j'ai un corps mais je suis un corps, je suis ce corps que Tu as façonné.

C'est pourquoi il est enthousiasmant de réaliser que les racines du corps que je suis sont spirituelles. Et qu'il y a de la sainteté même dans ces profondeurs-là.

Et dans quel dessein Dieu a-t-il conçu une créature aussi étonnante ? Pour être son porte-parole dans ce monde. Spirituellement notre vocation de créature consiste à être les ambassadeurs de Dieu sur cette terre.

Parce que la Nature extérieure, aussi belle soit-elle, ne représente pas Dieu. Elle n'est pas signée, tel un tableau de maître. J.J. Rousseau s'exclame dans sa célèbre profession de foi qu'il voit Dieu dans les cieux qui roulent, dans l'astre qui éclaire, dans la brebis qui paît, dans l'oiseau qui vole, dans la pierre qui tombe, dans la feuille qu'emporte le vent...

Je ne mets pas en doute sa sincérité. Il voit cela de la même manière que le psalmiste le voit dans son propre corps. Mais ce n'est pas parce qu'il a vu cela qu'il est devenu croyant. C'est l'inverse. C'est parce qu'il est croyant qu'il voit cela. Parce que d'autres le lui ont appris. Dieu passe par vous et moi pour n'être pas oublié sur la terre. C'est nous qui sommes ses médiateurs. Tel est le sens exact du terme prêtre.

Le final introduit une brusque rupture de ton: Tu devrais supprimer les méchants et éloigner de moi les meurtriers... Surgit la note discordante du mal. Ce mal que le roi David a dû affronter souvent. Tu devrais...

Comment se fait-il que ce grand Dieu laisse prospérer les méchants ? S'il est présent partout, s'il voit tout, s'il sait tout, il ne dissuade guère... Pourquoi n'impressionne-t-il pas ceux qui devraient être impressionnés ?

Grave objection morale, à laquelle même le livre de Job est incapable d'apporter une réponse. Le point positif, s'il y en a un, c'est qu'on peut y voir une marque de la retenue de Dieu que j'évoquais plus haut. Je ne risque pas d'être envahi par Dieu dans ma vie précisément parce qu'il laisse exister les méchants. Il se tient en retrait. La grâce et le pardon sont aussi pour mes ennemis.

Pour le reste, les théories ne servent à rien. Seule compte l'issue pratique. « Conduis-moi sur le chemin qui a toujours été le tien. » Devant l'énigme du mal, le psalmiste rappelle notre devoir. Fais ce que tu as à faire. Tu es aimé, aime. Tu as reçu, donnes. Surmonte la colère par la générosité et le mal par le bien.

Aimer Dieu, c'est pour finir faire sa volonté.

VS août 2011